

## Corrigé du concours blanc Sujet CCS TSI2

### Vocabulaire :

- « Quitte à » : au risque de, à charge de, en se réservant de.
- Est « perspicace » celui ou celle qui est doué.e d'une intelligence subtile et qui saisit ce qui échappe à la plupart.
- « Transfigurer » : métamorphoser, transformer totalement. Donner au visage, à son expression, un éclat inhabituel.

### Thèse :

**Pour Eric Blondel, l'amour nous aveugle partiellement sur l'autre et nous pousse à rechercher un bien commun.**

### Plan du texte :

#### **1. L'aimé nous apparaît comme la perfection absolue**

- En le douant de la perfection, l'amour glorifie imprudemment un être singulier
- Cet être ordinaire devient le bien absolu à nos yeux d'être fini
- L'amour n'aveugle que partiellement car il connaît par cœur la perfection incomparable, irremplaçable et inépuisable de cette personne-là

#### **2. C'est notre jugement qui nous aveugle**

- C'est le jugement qui est aveugle quand il considère la singularité comme une valeur en soi.
- L'amour y voit la beauté universelle et, enthousiastes, les amoureux trouvent mystérieux qu'on ne valide pas leur goût
- Et si nous idéalisons des qualités fort communes ? S'attacher à la fragile beauté, est-ce aimer finalement ?
- De la vanité plutôt : avec la désillusion, les traits charmants deviendront des tares ! Voilà qui explique notre erreur de jugement

#### **3. L'amour désire un bien plus grand que cette singularité**

- En réalité, l'amour veut un bien différent du mien : celui de l'autre
- On découvre l'altérité et l'on consent à se décentrer pour former une unité avec l'autre ; l'amitié règle ce problème plus heureusement
- On aime cette unité comme un bien, son ultime vérité
- Dès lors, aimer c'est vouloir un bien commun

Résumé en 150 mots avec une marge de 10% :

Une personne aimée se retrouve dangereusement hissée au rang d'être parfait. Cet individu commun incarne pourtant la somme de nos aspirations de mortels. Toutefois, les sentiments n'occultent pas totalement notre vue car nous scrutons inlassablement cet être si spécial à nos yeux.

On s'aveugle plutôt en le/ considérant comme le parangon de la beauté – éblouis, les amoureux trouvent mystérieux qu'on ne le soit pas nous aussi. Or, ces sentiments seraient-ils infondés finalement ? Ce ne sont que chimères et la déception détruira le charme. Voilà notre confusion.

En réalité, je ne poursuis pas seulement mon intérêt/ dans l'amour car la rencontre me permet d'abandonner mon quant-à-soi pour m'unir à l'autre – ce que les amis réussissent mieux. On s'attache à ce lien comme à la révélation de l'absolu. L'amour implique donc la quête d'un bonheur à deux.

Total : 150 mots

**Rappel : pensez à placer les barres de séparation. C'est précisé dans la consigne !**

\*

**Dissertation :**

**« Le lieu commun de l'amour aveugle n'est que partiellement vrai. Car l'amour voit fort bien, avec une minutie, une clairvoyance extrêmes, les moindres détails de son objet. »**

**À la lumière des œuvres au programme, vous vous demanderez si le paradoxe ainsi formulé éclaire la notion d'amour.**

**Analyse du sujet :**

Éric Blondel est un philosophe spécialiste de Nietzsche. Le texte à résumer se trouve dans l'introduction d'un ouvrage répertoriant des textes philosophiques de référence sur l'amour.

Il réfute partiellement la *doxa*, le lieu commun qui veut que l'amour rende aveugle. C'est ce point de vue qu'il s'agit de discuter.

Blondel justifie le paradoxe : les amoureux observent l'autre minutieusement. En d'autres termes, l'amour nous rendrait attentifs. Au lieu de nous vouer à une complète cécité, il se manifesterait par cette extrême clairvoyance dont l'autre fait l'objet.

La contradiction est prudente et paraît fondée, mais comment concilier cette pulsion scopique dans laquelle l'amour nous abîme avec de la clairvoyance ? Un problème surgit car l'aveuglement amoureux semble être profondément incompatible cette perception claire de l'autre dont parle Blondel.

Il présuppose, en effet, que nous voyons celui ou celle que nous aimons parce que nous l'observons minutieusement. Certes, nous avons l'air de le ou la regarder, mais en réalité nous admirons peut-être une image créée de toute pièce par notre imagination.

On se demandera donc si l'aveuglement n'est pas le lot commun des amants. L'amour ne s'aveugle-t-il pas totalement à force de scruter son objet dans les moindres détails ?

1. Les amoureux sont partiellement clairvoyants
2. Mais s'agit-il encore de clairvoyance quand l'autre est scruté avec une minutie extrême ?
3. Il est plus juste de dire que l'amour crée fort bien une image de son objet

\*

Bottom est l'un des personnages les plus emblématiques du *Songe d'une nuit d'été*. Titania tombe follement amoureuse de lui. Elle détaille alors ses qualités : sa voix, sa beauté, son esprit. De son côté, le public ne voit qu'un homme à tête d'âne, rustre et vantard. Pour la fée, l'éblouissement ne durera que deux nuits, mais cela suffit à confirmer le lieu commun de l'amour aveugle. Eric Blondel le réfute pourtant sur un point (*L'amour*) : « Le lieu commun de l'amour aveugle n'est que partiellement vrai. Car l'amour voit fort bien, avec une minutie, une clairvoyance extrêmes, les moindres détails de son objet. » Blondel justifie le paradoxe : les amoureux observent scrupuleusement celui ou celle qu'ils aiment. Au lieu de les vouer à une complète cécité, l'amour les rendrait attentifs. On reconnaît dans cette attention maniaque les effets de la passion qui, mêlée à l'amitié et au désir, définissent l'amour. La contradiction de Blondel est prudente et paraît fondée, mais la pulsion scopique des amant.e.s est-elle de la clairvoyance ? Un problème surgit car l'aveuglement amoureux semble profondément incompatible avec une perception claire de l'autre. Blondel présuppose que nous voyons celui ou celle que nous aimons parce nous l'observons soigneusement. Mais n'est-ce pas plutôt le produit de notre imagination que nous admirons ? On se demandera alors si l'aveuglement n'est pas le lot commun des amants. L'amour ne s'aveugle-t-il pas totalement à force de scruter son objet les moindres détails ? Nous traiterons ces questions à l'aide du programme : *Le Banquet* de Platon, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *La Chartreuse de Parme* de Stendhal. Si les amoureux regardent leur objet avec la plus extrême attention, nous verrons qu'il s'agit moins de clairvoyance que d'une forme d'aveuglement complet car ils fabriquent littéralement une image de l'autre.

### 1. Les amoureux sont partiellement clairvoyants

Eric Blondel nous incite à affûter notre jugement : l'amour n'aveuglerait que partiellement les amants. Il suffirait de voir avec quelle minutie ils détaillent celui ou celle qu'ils aiment pour s'en rendre compte.

A) Le lieu commun de l'amour aveugle n'est que partiellement vrai		
Ni Agathon si Socrate ne sont complètement aveugles. Agathon est impressionné par le philosophe, mais il n'est pas entièrement dupe et, mi amusé mi piqué, il lui reproche son insolence. Quant à Socrate, s'il fait l'effort de chausser des sandales pour séduire le bel Agathon, son ironie prouve que l'amour ne l'aveugle que partiellement car il reste assez maître de lui pour se moquer de la naïveté de l'écrivain sur la transmission du savoir.	Au début du <i>Songe</i> , Thésée et Hippolyta semblent aveugles à tout ce qui se passe autour tant ils sont amoureux. Pourtant, la reine des Amazones esquisse peut-être un mouvement de désaccord lorsque Thésée promet sans ciller de faire exécuter ou cloîtrer Hermia, p 57 : « Venez, mon Hippolyta ; qu'avez-vous mon amour ? » Shakespeare ne reprendrait donc pas tel quel le lieu commun de l'amour aveugle. Il le tiendrait en partie à distance en prêtant une certaine lucidité à la reine. Thésée n'est pas non plus tout à fait aveugle, il perçoit le changement d'Hippolyta sans être toutefois capable de se rendre à l'évidence.	Le cas du chanoine Borda permet également de contester partiellement la véracité de ce lieu commun sur l'amour. Borda est toujours très amoureux de Gina quand elle sollicite une entrevue de sa part. A ses yeux, elle éclipse toutes les autres femmes du pays. Mais ce redoutable charme qu'elle exerce ne le rend pas totalement aveugle, p 159 : « Ce chanoine avait beaucoup d'esprit ; il n'eut garde de manquer au rendez-vous : il y montra une bonté complète et une ouverture de cœur sans réserve que l'on ne trouve guère que dans les pays où la vanité ne domine pas tous les sentiments. » Comme la comtesse, Borda est un politique. Il conserve assez de maîtrise pour se montrer sous un jour séduisant, lui qui souhaite tant réparer ses torts auprès de Gina.

<b>B) Car l'amour voit fort bien, avec une minutie, une clairvoyance extrêmes...</b>		
L'amour voit fort bien, en témoignent l'extrême minutie avec laquelle nous sont rapportés les habitudes, le ton et les paroles que Socrate a tenues au banquet d'Agathon, alors même que le temps a effacé certains souvenirs. Aristodème est l'un des narrateurs de cette histoire, Apollodore tient l'essentiel de cette histoire de lui, cet homme petit qui va toujours pieds nus, « l'amant le plus fervent de Socrate » (p 87). Dans le dialogue, nous ne l'entendons quasiment pas, il est avant tout un observateur attentif de tous les faits et gestes de Socrate.	Attentif, Lysandre voit lui aussi fort bien qu'Hermia souffre d'avoir un père inexorable p 57 : « Eh bien, mon amour ? Pourquoi votre joue est-elle si pâle ?/ Comment se fait-il que les roses y fanent si vite ? » Le jeune homme perçoit avec une extrême minutie les plus infimes changements d'état d'âme chez celle qu'il aime. En l'occurrence, il est clairvoyant car cette pâleur signale une tristesse profonde.	Fabrice est tout aussi clairvoyant : il comprend quel rôle Clélia jouera dans sa vie dès leur première rencontre, p 150 : « Il sourit, elle rougit profondément ; ils restèrent un instant à se regarder après que la jeune fille se fut dégagée de ses bras. - Ce serait une charmante compagne de prison, se dit Fabrice : quelle pensée profonde sous ce front ! elle saurait aimer. » Stendhal prépare l'épisode de la tour Farnèse. Tout se passe comme si son héros était soudain omniscient, doté en quelque sorte du don de double vue.

<b>C) ...les moindres détails de son objet</b>		
Ainsi, l'objet de l'amour est scruté dans les moindres détails. Pour cette raison, Phèdre voit dans l'amour l'occasion de s'élever moralement. La honte est plus grande devant l'amant quand on est surpris à faire quelque chose de blâmable. On intériorise d'autant plus facilement le sentiment moral que l'autre peut remarquer des signes de faiblesse qui pourraient éteindre ses sentiments.	Mais ce regard n'est pas toujours aussi redoutable. Chez Démétrius, il traduit un regain d'amour pour Hélène, p 161 : « A quoi, mon amour, vais-je comparer tes yeux ?/ Le cristal même est boueux. Oh ! comme elles paraissent mûres/ Tes lèvres, ces cerises mûres pour le baiser, comme elles sont tentantes ! » Le moindre détail du visage de la jeune femme pourrait donner lieu à un blason. Démétrius est précis, chaque trait reçoit une caractéristique maintenant qu'il la regarde bien.	Parce que Gina sait parfaitement que l'amour voit fort bien les moindres détails de son objet, elle en joue. Ainsi, elle soigne sa mise pour amadouer le chanoine Borda, p 156 : « C'est dans cette position qu'un malheureux fou doit recevoir vos ordres, dit-il à la comtesse qui ce matin-là, dans son négligé à demi-déguisement, était d'un piquant irrésistible. Le profond chagrin de l'exil de Fabrice, la violence qu'elle se faisait pour paraître chez un homme qui en en avait agi traîtreusement avec elle, tout se réunissait pour donner à son regard un éclat incroyable. » Le détail le plus infime compte, il participe de cette mise en scène dont l'enjeu est la survie de Fabrice. Les adjectifs (« piquant ; incroyable ») permettent de mesurer l'efficacité de ce dispositif. Gina capte totalement l'attention du chanoine.

T : Le lieu commun de l'amour aveugle ne serait donc vrai qu'en partie. Toutefois, l'attention maniaque avec laquelle les amoureux regardent leur objet est suspecte. Blondel y voit de la clairvoyance. Ne faut-il pas y voir un symptôme de leur cécité paradoxalement ?

## **2. Mais s'agit-il encore de clairvoyance quand l'autre est scruté avec une minutie extrême ?**

La question se pose dans la mesure où cette extrême attention accordée à chaque détail d'occulter la vision au lieu de la préciser. Que peuvent encore voir les amoureux quand ils s'abîment ainsi dans leur observation ?

<b>A) Cette minutie extrême noie la vue</b>		
Pausanias décrit bien ce phénomène, ce moment où la vision de l'amant se brouille parce qu'il se noie dans les détails. A vouloir faire de la conquête amoureuse une fin en soi, certains amants manquent leur objet. Ils poursuivent de leur assiduité « les	Une nouvelle lecture des propos de Démétrius vient confirmer cette idée. Le personnage adresse à Hélène une déclaration digne d'un poète, p 161 : « Ô Hélène, déesse, nymphe, parfaite, divine,/ A quoi, mon amour, vais-je comparer tes	Observer minutieusement condamnerait donc à la cécité. Mosca en fait l'expérience lorsqu'il se retrouve à jouer le jaloux importun auprès de Gina et de Fabrice, p 215 : « elle l'aime comme un fils depuis quinze ans. Là gît tout mon espoir :

<p>partenaires les moins bien pourvus d'intelligence qu'il soit possible de trouver». C'est un Eros jeune et vulgaire qui inspire un comportement aussi immature. L'autre n'est pas vraiment vu pour ce qu'il est, seuls quelques détails retiennent l'attention de ce «redoutable chasseur» que devient l'amant.</p>	<p>yeux ? (...)» Démétrius désigne Hélène comme une nouvelle Hélène de Troie, avant de se perdre dans sa contemplation. La description de la jeune femme est certes minutieuse, mais elle est tout sauf clairvoyante. C'est peut-être même ce sens du détail qui trahit la cécité du jeune homme. Chaque trait du visage prend une importance démesurée. Le monde alentour finit par disparaître : «Le blanc pur de la neige glacée des cimes du Taurus,/ Balayé par le vent de l'est, tourne au noir corbeau/ Quand tu lèves ta main.» Ce simple geste éclipse la beauté de la nature. Démétrius fait un amoureux de théâtre crédible justement parce que sa vue se noie dans les détails.</p>	<p><i>comme un fils...</i> mais elle a cessé de le voir depuis sa fuite pour Waterloo ; mais en revenant de Naples, surtout elle, c'est un autre homme. <i>Un autre homme</i>, répéta-t-il avec rage, et cet homme est charmant ; il a surtout cet air naïf et tendre et cet œil souriant qui promettent tant de bonheur ! et ces yeux-là la duchesse ne doit pas être accoutumée à les trouver à notre cour ! » Mosca est un fin observateur, mais cette minutie extrême avec laquelle il considère la beauté de Fabrice, la furieuse jalousie qu'il éprouve, tout cela finit par brouiller sa vue de stratégie.</p>
---	---	---

### B) Si bien que l'amour voit fort mal

<p>L'amour peut très bien arrêter sa vue à la beauté du corps, moins intéressante que celle du caractère car elle est plus éphémère pour Pausanias. Pourtant, ce dernier est bien obligé de compléter sa typologie des comportements amoureux par une description claire de l'amant inconstant. En n'allant pas au-delà du beau visible, ce dernier voit paradoxalement fort mal. Il n'aime pas la belle intelligence dont il a attendu l'éclosion, il s'attache provisoirement à une fleur qui se fane.</p>	<p>Bientôt, Shakespeare confirme lui aussi l'aveuglement des amants dans sa pièce. Les jeunes amoureux se découvrent réconciliés à leur réveil. Mais ils ne se réveillent pas plus clairvoyants, p 217 : « Il me semble que je vois ces choses avec des yeux qui louchent,/ Quand tout paraît double.» La description d'Hermia est prudente. Elle s'en tient aux apparences. Les souvenirs de la nuit s'estompent. Ils prennent l'aspect d'un songe dont les contours s'évaporent probablement parce que l'amour voit fort mal.</p>	<p>À cause de la jalousie, la vue de Mosca se trouble, p 219 : « Il devenait fou ; il lui sembla qu'en se penchant ils se donnaient des baisers, là, sous ses yeux. Cela est impossible en ma présence, se dit-il ; ma raison s'égare.» Le comte doit faire ce raisonnement logique pour se calmer. L'amour exclusif qu'il éprouve ne lui permet plus de bien voir.</p>
--	---	---

### C) C'est pourquoi le lieu commun de l'amour aveugle semble au contraire totalement vrai

<p>Pausanias explique que les us et coutumes à Athènes en matière d'amour paraissent difficiles à comprendre. Pourtant, tout devient parfaitement clair quand on comprend que l'aveuglement est le lot commun des amants. La difficulté consiste à distinguer l'amour céleste de l'amour vulgaire, moins intéressant à ses yeux, p 106 : « Pour cette raison, la règle qui est la nôtre encourage les uns à poursuivre et les autres à fuir en instaurant une compétition qui permette de reconnaître à quelle espèce appartiennent l'amant et l'aimé.» Les sentiments troublent le jeu, si bien que les amants sont en quelque sorte plongés dans l'obscurité. Ils se mettent à l'épreuve car ils ne peuvent se fier à leurs impressions. La duperie est courante chez les</p>	<p>Dans la solitude, Hélène songe un moment que l'amour ne voit pas avec les yeux, p 69 : « Les choses basses et viles, exemptes de beauté,/ L'amour peut leur donner et forme et dignité./ L'amour ne voit pas avec les yeux, mais avec la pensée ;/ Ainsi on peint aveugle Cupidon ailé./ La pensée de l'amour n'a aucun jugement./ Des ailes, et point d'yeux, figurent une hâte insouciant.» Shakespeare reprend cette représentation commune de l'amour pour lui donner un tour plus dramatique encore : il remplace les flèches de Cupidon par le suc d'une fleur qui agit une fois versé sur les paupières d'une victime. Dans <i>Le Songe</i> l'aveuglement des amants s'avère total.</p>	<p>Stendhal revisite lui aussi ce lieu commun quand il imagine l'amour fou de Ferrante Palla pour Gina, p 463 : « Il est fou, lui dirent ses gens ; nous savons tous depuis longtemps que le pauvre homme est amoureux de madame ; quand madame est ici nous le voyons errer dans les parties les plus élevées du bois, et dès que madame est partie, il ne manque pas de venir s'asseoir aux mêmes endroits où elle s'est arrêtée ; il ramasse curieusement les fleurs qui ont pu tomber de son bouquet et les conserve longtemps attachées à son mauvais chapeau.» Le fugitif aime la Sanseverina en secret. Il l'épie depuis deux ans et transforme chaque étape de ses promenades en lieu de pèlerinage, chaque objet qu'elle touche en fétiche. Or, cet amour idolâtre l'aveugle au point qu'il</p>
---	---	--

amoureux et la typologie des amours se double de celle des tromperies en tous genres, tant l'amour condamne à la cécité.		accepte de commettre un récidive à la demande de Gina.
--	--	--

T : On ne peut donc pas mettre l'attention avec laquelle les amoureux détaillent leur objet au compte de leur clairvoyance. Ils s'abîment dans leur vision, au contraire. N'est-ce pas parce qu'ils sont incapables de voir autre chose que les désirs qu'ils projettent sur l'autre ?

### 3. Il serait plus juste de dire que l'amour crée fort bien une image de son objet

Nous pouvons, en effet, envisager que cette complète cécité s'explique par ce phénomène : les amant.e.s créent de toute pièce l'objet qu'ils contemplent. Dès lors, l'autre serait le réceptacle des désirs qu'ils projettent sur elle ou sur lui.

A) Car en réalité ce n'est pas l'autre que l'amour voit		
Quelle est en effet la nature de ce regard que l'amour porte sur autrui ? L'intervention d'Aristophane nous apporte une réponse. Dans la belle fable qu'il raconte, les êtres humains éprouvent le désir de se retrouver. Ils ne rechercheraient pas tant l'altérité que la complémentarité, une relation vécue sur un mode fusionnel. Aussi, ce n'est pas vraiment l'autre qu'ils regardent comme éblouis, c'est un objet qu'ils pensent avoir perdu, l'occasion de se guérir du mal-être où les tient la solitude. Ils ne voient pas quelqu'un d'autre en face d'eux, mais une partie d'eux. Il est symptomatique qu'Aristophane occulte totalement la question de la beauté quand il décrit la mécanique du désir amoureux. Ce n'est pas un autre que nous voyons, c'est nous-même.	En réalité, l'amour ne voit pas l'objet de son amour, il le projette. Quand Lysandre s'éveille comme par magie à l'amour d'Hélène, celle-ci semble curieusement disparaître à ses yeux, p 117 : « Transparente Hélène, la nature a un pouvoir magique, / Qui à travers ton sein me fait voir ton cœur. » Ces paroles se veulent séduisantes, Lysandre exprime un sentiment profond, il ne s'arrête pas à ces menus détails qui offrent à l'amour de fragiles fondations. Ce foudroiement, ce moment où, clairvoyant, il se dit touché par la belle âme d'Hélène, est très précisément celui où il est le plus aveugle. L'amant fidèle rompt brutalement son engagement auprès d'Hermia et poursuit un objet qu'il ne voit pas, une jeune femme « transparente » à qui il semble s'adresser arbitrairement.	Stendhal montre que l'amour n'a pas besoin de voir son objet pour le désirer, p 604 : « J'ai fait vœu à la Madone, comme tu sais, de ne jamais te voir ; c'est pourquoi je te reçois dans cette obscurité profonde. Je veux bien que tu saches que, si jamais tu me forçais à te regarder en plein jour, tout serait fini entre nous. » L'écrivain revisite le mythe des amours de Psyché et de Cupidon. L'amour n'est possible qu'à condition que les amants acceptent littéralement leur aveuglement. De fait, Fabrice et Clélia n'ont plus besoin de se regarder pour que leurs sentiments durent. La cristallisation a fait son œuvre.
B) C'est plutôt la projection de ses désirs		
L'aimé perd régulièrement sa position de sujet. Il devient un objet, le réceptacle des désirs que l'amant projette sur lui. Socrate s'émerveille de la clairvoyance de Diotime lorsqu'elle lui explique que l'amour est prêt à toutes les folies pour se sentir immortel, p 153 : « T'imagines-tu, en effet, poursuivit-elle, qu'Alceste serait morte pour Admète, qu'Achille aurait suivi Patrocle dans la mort, que votre Codros serait allé au-devant de la mort pour conserver la royauté à ses enfants, si tous ils ne s'étaient imaginé laisser de leur excellence un souvenir immortel, celui que nous conservons encore d'eux ? C'est plutôt, j'imagine, pour que leur excellence reste immortelle et pour obtenir une telle renommée glorieuse que les êtres humains dans leur	Hélène devient soudain l'âme sœur de Lysandre, c'est du moins ce qu'il veut croire dans son aveuglement, p 59 : « Etant jeune, je n'étais pas encore mûr pour la raison, / Mais aujourd'hui, où je touche la cime de l'humaine lucidité, / La raison devient le guide de ma volonté, / Et me conduit vers vos yeux ; où je parcours / Des histoires d'amour, écrites dans le plus riche livre de l'amour. » Le personnage évoquait déjà avec Hermia ces livres pleins de tristes histoires. C'est pourtant ce type d'histoire, un amour malheureux mais mythique, qu'il semble vouloir vivre. Shakespeare n'aurait imaginé le suc d'amour que pour nous montrer sous une forme divertissante ce cheminement labyrinthique du désir amoureux.	Fabrice trouve Clélia sublime, sa beauté lui touche l'âme, en particulier il est charmé par cet air de mélancolie qu'elle dégage. Cette dernière caractéristique peut surprendre. Elle revient lors des deux premières rencontres de Clélia et de Fabrice. En faisant de cet air mélancolique une des raisons du coup de foudre du héros, Stendhal montre clairement ce que l'amour voit, ou plutôt ce qu'il projette sur l'autre. En percevant ce fond de tristesse, en y étant sensible, Fabrice se découvre plus de profondeur que son impulsivité ne le laissait jusque-là supposer.

<p>ensemble font tout ce qu'ils font, et cela d'autant plus que leurs qualités sont plus hautes. Car c'est l'immortalité qu'ils aiment. » La beauté même que l'amant croit voir chez l'autre tiendrait moins à de menus détails qu'à ce désir profond d'accoucher de lui-même « selon le corps ou selon l'âme ». Or, Socrate le concède volontiers, ce désir se rencontre chez tous les mortels.</p>	<p>En l'occurrence, tout se joue dans la tête de Lysandre. Hélène n'est pas la source des sentiments qu'il éprouve, elle est l'objet d'un fantasme.</p>	
<b>C) C'est pourquoi l'objet de l'amour est une source d'inspiration commune</b>		
<p>On comprend alors mieux que l'amour inspire la création poétique. Agathon chante les louanges du dieu Eros capable de faire des poètes, p 126 : « Il n'est du moins personne qui ne devienne poète, " même s'il était auparavant étranger à la Muse ", une fois qu'Eros l'a touché. » Or, la poésie est un artisanat, le moyen de fabriquer de belles images dont l'autre est l'objet. Le discours d'Alcibiade en est un parfait exemple. L'ivresse ne l'empêche pas de contribuer à la légende de Socrate à l'aide d'un fascinant portrait. L'éloge du philosophe verse dans la poésie. Alcibiade évoque avec lyrisme les sentiments qu'il éprouve pour une chimère, cet être tenant du silène et du serpent qui ne cesse de se dérober. Les détails abondent : Socrate est admirable. Il apparaît enfin dans le texte, non pas tel qu'en lui-même, mais transfiguré par le regard que l'amour pose sur lui. Alcibiade évoque probablement des faits réels, mais l'étonnante image du silène finit par les occulter. C'est cet objet poétique qui paradoxalement nous aveugle, une image composite, un beau reflet de l'aimé dont l'amant est le miroir.</p>	<p>Hélène se fait également poétesse. Shakespeare permet à son personnage de revisiter le monde métamorphique d'Ovide, p 103 : « Apollon fuit, et Daphné donne la chasse ;/ La colombe poursuit le griffon ; la tendre biche/ S'élançe pour attraper le tigre. » En arpentant les voies de cette langue commune, le personnage la réécrit. Elle crée de nouvelles images, celles d'un monde régi par l'amour, un monde animal sens dessus dessous dans lequel la proie poursuit son dangereux chasseur. Ainsi, l'agressif Démétrius change d'aspect, il nous apparaît lui aussi comme une chimère créée par l'imagination prodigieuse de son amante, une créature tenant du dieu et de la bête.</p>	<p>Clélia devient elle aussi une source d'inspiration, comme Laure le fut pour Pétrarque à qui Fabrice emprunte deux vers pour les répéter subrepticement à son amante, p 575. Mais Fabrice ne se contente pas de parler la langue commune des poètes qui ont chanté l'amour. Toute l'éloquence qu'il déploie à sa chaire, p 602 : « Bientôt les pensées lui arrivèrent en foule. En ayant l'air de s'adresser au public, il ne parlait qu'à la marquise. » Le public comprend au premier degré cette parole libertine adressée en réalité à une seule femme. Les sermons de Fabrice sont autant de déclarations d'amour cachées qu'il élabore la plupart du temps en l'absence de sa muse. Il n'a pas besoin de la voir pour chanter la perfection qu'il lui prête.</p>

CC : Certes, le lieu commun de l'amour aveugle paraît négliger l'attention maniaque avec laquelle les amoureux détaillent leur objet. On pourrait y voir une forme de clairvoyance si les amants n'y mettaient pas tout l'excès qui caractérise leur état. Paradoxalement, une observation minutieuse de l'autre rend la cécité complète. Le monde alentour disparaît au profit de tous ces détails que les amant.e.s admirent en leur donnant une importance démesurée. Ils pensent voir ce que les autres sont incapables de déceler chez celui ou celle qu'ils aiment. En réalité, ils ne regardent pas vraiment quelqu'un d'autre. Il serait, en effet, plus juste de dire qu'ils ou elles projettent leurs désirs sur un objet. Preuve en est que cet objet devient communément celui des discours poétiques qui leur prêtent toutes les perfections. Est-ce à dire que la parole amoureuse ne recueille jamais que les illusions des amant.e.s ?